

Sycomores

Et je jouais enfin parmi les sycomores
Et je comptais enfin au nombre des danseurs
J'avais quitté le monde étroit des doryphores,
La meute des lapins pour celle des chasseurs

Le vin coulait bien chaud, et le goût de la fête
Dissipait ses derniers relents de pourriture
Et je n'avais plus peur ni d'homme ni de bête,
J'avais mon strapontin parmi les créatures

J'avais presque oublié la morsure du froid,
Le réconfort du vide et l'angoisse du plein
Et ce morne royaume où mes ineptes lois
Condamnaient à l'exil ceux qui n'y vivaient point.

J'avais conquis ma place auprès de l'âtre en brique
Et j'écoutais sans nul excès de déférence
Jeunes et vieux parler de leurs vies excentriques
Et ma voix se mêlait à leur concert de sens

Un soir que nous jouions dans le jardin d'hiver,
J'en vis trois tout à coup se changer en cloportes,
Se nourrissant de bouse et déféquant des vers,
Et puis quatre, et puis sept, puis toute la cohorte

Faisant crisser leurs yeux d'une infecte façon,
Ils se déchiquetaient de leurs pinces putrides
Ils viennent de finir, les survivants s'en vont
Je suis seul à nouveau, dans mon âme apatride